

—Pauvre femme... pauvre lady Stanley, murmura Trifone avec une émotion véritable.

—La mort avait touché de son doigt la porte de notre maison... Ma chère petite fille venait de perdre son seul appui, sa dernière affection dans le monde, car je ne comptais pas, moi dont l'existence éphémère pouvait se briser en quelques heures... ce n'était plus qu'une question de temps.

—Mais j'étais libre, j'étais riche, une pensée soudaine vint ranimer mes forces et mon courage. Le docteur avait dit que pour sauver ma fille il fallait étudier sur un autre l'effet des médicaments que l'on devrait employer plus tard pour elle-même; quelle autre que moi, sa mère, pouvait mieux remplir ce saint devoir?

—Ainsi, dit Trifone en regardant lady Jane avec bonté, c'est pour sauver votre enfant que depuis trois ans vous courez par toute l'Europe pour consulter les plus célèbres médecins.

—Oui, dit-elle, avec une énergie singulière, pour mon enfant, rien que pour mon enfant que je veux sauver.

—Et le monde ignore le secret de votre existence?

Le monde me considère comme une excentrique ou une égoïste que la peur de la mort a rendue follement prodigue.

—Sir William lui-même ne connaît pas la réalité?

Les joues de la jeune femme se colorèrent légèrement à cette question.

—Sir William doit toujours l'ignorer, dit-elle en baissant les yeux.

Trifone se leva, et arrêtant sur lady Jane un regard affectueux et pénétré:

—Vous m'avez parlé comme à un ami, milady, je serai digne de l'honneur que vous m'avez fait, mais avant de rien tenter, permettez-moi de poser mes conditions.

—Parlez, monsieur, si élevés que soient les honoraires que vous exigerez...

—Vous ne comprenez pas, milady, interrompit Trifone avec dignité, les conditions dont je veux vous parler ne sont pas de cette nature... Ce que je veux, c'est votre confiance absolue, c'est le rellet de toutes les sensations de votre âme. Ce que je veux encore, c'est votre amitié et votre estime.

—Oh! je sais que je dois vous paraître d'une inconvenance rare en vous parlant ainsi, et qu'il est bien difficile, quand on se nomme lady Stanley, de rompre avec tous les préjugés de la naissance et de la fortune, pour tendre la main à un homme qui fait la parade sur la place publique. Que voulez-vous, milady, chacun a son orgueil et sa fierté; or, comme je tiens à vous sauver, vous

et votre enfant, je prends le système qui me semble le meilleur pour arriver au but que je dois, que je veux atteindre.

—Je ne sais pas pour combien de temps je vous imposerai cette étrange convention; mais ce que je puis vous jurer, c'est que tout ce qu'une créature humaine peut dépenser en dévouement et en intelligence, je le dépenserai pour vous, milady.

—J'accepte, docteur, et si vous réussissez pour mon enfant, je ne serai pas ingrate envers vous.

—Quelle jolie petite fille! murmura doucement le docteur en se penchant sur l'enfant, qui dormait toujours.

Lady Jane appuya son mouchoir sur sa bouche pour étouffer un sanglot.

—Allons, allons, du courage, milady, reprit Trifone avec bonté, en se mettant à genoux sur le tapis, pour appuyer l'oreille sur le cœur de Lucy.

—Eh bien! docteur? demanda lady Jane après un assez long silence.

Trifone se releva lentement et réfléchit une minute, un siècle pour la malheureuse mère.

—Je n'entends rien de bien grave, dit-il d'une voix posée; mais j'ai besoin d'observer avec plus de soin: j'attendrai son réveil.

—Lucy ma belle petite! murmura lady Stanley en appuyant ses lèvres sur le front de l'enfant, réveille-toi.

—Non, non, dit le docteur d'un ton de doux reproche, j'ai tout le temps d'attendre.

Mais la recommandation du docteur devenait inutile: car miss Lucy ouvrait les yeux et souriait à sa mère.

—Ah! mère, le docteur Punch, fit-elle en désignant le docteur.

—Pardon, dit Trifone en riant, le docteur Pulcinella: nous sommes en Italie, mōn en ant.

Lucy se laissa glisser à terre, et alla se poser bien en face de lui, le regardant avec un petit sourire fin.

—Allons, fit-elle, amuse-moi comme hier à la Piazza Reale.

—Je veux bien, reprit Trifone en s'asseyant sur ces genoux et en lui grinçant trois ou quatre lazzis en voix de ventriloque.

Miss Lucy se mit à éclater de rire.

—A présent, continua Trifone en la déposant à terre, jouons.

—Oui, répéta l'enfant, jouons.

Trifone prit une orange dans une corbeille et la fit rouler sur le tapis.

Miss Lucy courut après cette balle improvisée, et ce jeu continuant pendant quelques minutes, elle ne tarda pas à revenir s'appuyer sur les genoux de Trifone, haletante de fatigue.

A Continuer.

Les Enfants ridicules.—La Mère coupable.

Le Père sensé.

Je balbutiai des mots mâchés sur l'air d'une dénégation.

—Je vais vous étonner davantage, me dit-il. Je n'ai pas de voiture, et je n'aime pas la marche. On a tout les jours chez moi à dîner la soupe, un rôti, des légumes, et je suis extrêmement gourmand. J'ai une maison simplement meublée, et j'aime le luxe. Je n'ai que deux servantes, et il me plairait d'avoir un nombreux domestique. Mais j'ai trois filles à marier.

—Je comprends, vous voulez leur amasser une grosse dot...

—Vous ne comprenez pas du tout. J'ai à peu près soixante mille francs de rente. Supposez que je les dépense. Chacune de mes filles serait élevée dans les habitudes d'à peu près cinquante mille francs de rente, car les domestiques, les voitures, l'ameublement, ne coûtent guère plus cher pour cinq personnes que pour une. Supposez que je les marie toutes les trois en même temps: ce serait un grand sacrifice que de partager ma fortune avec elles, car il me faudrait diminuer mon train, mes habitudes, mon luxe, mon bien-être même de la moitié. Eh bien! cela leur ferait à chacune dix mille livres de rente.—Je ne compte pas tout sacrifier à la fortune dans le choix de mes gendres, je ne leur donnerai ni des vieillards, ni des trop laids, ni des imbéciles, ni des coquins; je veux qu'elles soient honnêtes femmes. D'ailleurs, un homme qui aurait deux cent mille francs ne se contenterait pas aujourd'hui d'une femme qui ne lui apporterait qu'une dot égale à sa fortune. Peut-être mes gendres seront d'honnêtes jeunes gens, commençant une profession libérale, et n'ayant rien à eux que des talents et de la probité.—En tous cas, supposons pour leur revenu un capital de cent mille francs,—fortune et travail compris:—voilà donc chacune de mes filles, sa dot comprise, avec quinze mille francs de rente à peu près. Nous nous sentirions tous ruinés et pauvres,—ma femme et moi avec la moitié de nos revenus ordinaires, chacune de mes filles avec le tiers du bien-être auquel elle aurait été accoutumée.

Et Dieu sait alors quel beau cadeau j'aurais fait à mes gendres!—Si Dieu ne le savait pas, il n'aurait qu'à le demander au diable. Mes filles entreraient dans des mai-sons relativement pauvres, elles n'auraient plus de voitures, leur table leur semblerait médiocre, il faudrait diminuer les frais de leur toilette, avoir moins de domestiques, etc.; elles seraient malheureuse et rendraient leurs maris malheureux ou les ruineraient. Loin de là, je dépense dans ma maison quinze mille francs par an.—En défalquant des dépenses qui profitent à tous sans augmentation, celles qui s'accroissent par le nombre de ceux qui en profitent, il faut compter que chacune de mes filles est habituée à une situation qui représente à peu près huit mille francs de rente.—Si je les mariais demain, en leur donnant à chacune six mille francs de rente, à des hommes qui auraient de leur côté ou une fortune égale, ou un talent ou une industrie équivalents,—voyez quelle serait la situation.—D'abord, ma femme et moi, nous mettant à même ce qui nous resterait de notre revenu, nous mènerions un train de trente-deux mille francs par